PHOTOGRAPHIE ET GENEALOGIE

Jean-Henry Papilloud

Depuis quelques décennies, on observe une évolution significative des approches historiques : après le remplacement progressif du récit des événements par l'analyse des structures des sociétés, on voit poindre une histoire qui se passionne pour le vécu et les pensées des gens dans leur contexte.

La généalogie n'est pas restée insensible à ce mouvement. Elle qui s'intéressait surtout à des personnages illustres, - et bien souvent en vue de légitimer des droits -, est devenue plus démocratique : tout un chacun s'est mis en quête de ses devanciers. Une telle évolution doit évidemment être mise en rapport avec les modifications qui, depuis la Révolution française, ont profondément transformé l'organisation de la société et les rapports entre les individus, sous l'influence, entre autres, du principe d'égalité. Etre " bien né " n'a plus guère d'importance.

Les généalogistes de la nouvelle génération ont fait souffler un vent nouveau sur cette vieille science auxiliaire de l'histoire. L'arbre, ses branches et ses rameaux ne sont plus une fin en soi. Ils s'intéressent aux faits et gestes, à tout ce qui de près et de loin a pu toucher leurs ancêtres. Comme les historiens, ils se passionnent pour la vie quotidienne. C'est ainsi que, dans sa quête du passé, ils ont rencontré la photographie, le film, bref, les sources audiovisuelles de l'histoire.

L'invention de la photographie est à peine diffusée, en 1839, que de nombreux photographes - les daguerréotypistes - viennent en Valais, canton qui est déjà un lieu privilégié pour les artistes, à cette époque où les romantiques sont fascinés par les Alpes. Dans un cadre grandiose, le Valais leur offre, en effet, l'exemple d'une société traditionnelle et, simultanément, toutes les facettes d'une région en mutation.

Ainsi des photographes, professionnels ou amateurs, ont documenté le Valais et ses habitants à un moment particulier de son histoire.

Dès les années 1860, nous trouvons des traces de photographes qui ouvrent un studio et ont pignon sur rue comme Hermann Brauns à Sion . A partir des années 1880, chaque ville importante du canton a son ou ses photographes attitrés (Fumex à Monthey, Fontaine à Saint-Maurice, Denier à Martigny, Pasche à Sion, Zufferey à Sierre, Ruggeri à Brig). Malheureusement, la plus grande partie de leurs archives a disparu. Pour leurs successeurs, la situation est variable. Si les archives d'un Raymond Schmid sont particulièrement riches et complètes, en revanche, le temps a fait un tri sévère pour celles d'Oscar Darbellay, Pollenghi, Dorsaz, Mussler...

Du côté des amateurs, les familles ou le hasard ont révélé des photographes de talent, comme Albert Nyfeler, Charles Krebser, Pierre de Rivaz, Charles Paris, Jean Simonot...

De même, de nombreux films documentaires et de fiction ont été tournés sur le Valais ; ils comptent des titres qui ont fait carrière en Suisse et à l'étranger (*Visages d'enfants*, *Rapt*, *Derborence*, ...). Les films documentaires constituent le point fort des collections. Tournés par des professionnels ou des amateurs passionnés, ils présentent sous des angles divers les principaux aspects du canton.

Ces témoignages sur le Valais et ses habitants sont, à n'en pas douter, une mine d'or pour l'historien et le généalogiste. Aux côtés des activités agricoles et des traditions, le chercheur peut découvrir des portraits qui à eux seuls disent une époque, une appartenance sociale, une mode.

Longtemps cantonnés au seul rôle de l'illustration, les photographies et les films sont des supports de recherche à part entière qui méritent plus d'attention.

Or, si les archives audiovisuelles du Valais sont potentiellement riches, elles étaient, jusqu'en 1987, dispersées et menacées. C'est pour leur assurer une certaine pérennité et les rendre accessibles au public qu'a été créé le Centre valaisan du film, connu aujourd'hui sous le nom de Centre valaisan de l'image et du son (CEVIS). Rattaché à la Bibliothèque cantonale du Valais dont il constitue un site, il a pour mission de rassembler et de mettre en valeur le patrimoine audiovisuel du canton.

Grâce à *Memoriav*, l'Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse, le CEVIS a pu conduire un projet-pilote dans la gestion du patrimoine photographique. Il consiste à assurer, au moyen de nouvelles techniques :

* la conservation de sécurité des photographies menacées par l'instabilité des émulsions et la fragilité des supports ;
* la diffusion des documents auprès du public ;
* la sensibilisation des autorités et des milieux intéressés.

Après deux ans de travaux, le CEVIS peut présenter des résultats encourageants dans les deux domaines qu'il a explorés principalement : la numérisation et le catalogage.

Memoriav

Memoriav, l'association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse a été créée fin 1995 par les institutions en charge de ce secteur : les Archives fédérales, la Bibliothèque nationale, la Phonothèque nationale, la Cinémathèque suisse, la Société suisse de radio et de télévision, l'OFCOM et l'Institut suisse pour la conservation de la photographie.

Son objectif principal: mettre en réseau toutes les forces du pays engagées dans la sauvegarde et la protection du patrimoine audiovisuel.

L'association compte , à côté des sept membres fondateurs, 23 membres collectifs et 23 individuels.

Dans l'urgence et avant qu'il ne soit trop tard, Memoriav a lancé des opérations de secours pour sauver des documents menacés (émissions de radio sur disques en acétate, films sur pellicule nitrate, vidéos aux formats obsolètes, photos en perdition, etc). Elle met aussi en place des structures souples - le réseau - qui devraient lui permettre d'atteindre ses buts avec des moyens décentralisés.

La numérisation

La numérisation est l'élément-clé du projet. Elle constitue à la fois une forme de sauvegarde et un moyen de faciliter la diffusion et l'utilisation de la photographie. Nous devons avoir, *in fine*, une copie la plus proche possible de l'original et une autre, en basse définition, pour la consultation sur internet.
Il est difficile de procéder à une numérisation si l'on n'en connaît pas la finalité concrète : la reproduction numérique ne se fait pas de la même manière suivant que l'on veut publier une photographie dans un journal, un livre d'art ou sur une affiche mondiale. Une seule chose est sûre : il est possible de réduire, pour un usage précis, la taille d'une photographie numérique, mais non de l'augmenter sans perdre de la qualité.
Le compromis - très pragmatique - que nous avons trouvé sur les conseils de spécialistes des arts graphiques, allie les avantages de la haute définition en limitant les inconvénients de coût et de stockage.
Les négatifs de moyens et de grands formats, les tirages originaux, sont traduits en images numériques pouvant atteindre à 3600 x 5400 pixels ; alors que les documents imprimés sont numérisés au format 1:1. De ce fait, le fichier d'une photographie " pèse " de 5 Mo à 20 Mo pour les documents en noir et blanc et le triple pour les documents en couleurs.
Des utilisations concrètes ont montré que, à cette qualité, les photographies pouvaient être présentées dans des agrandissements importants. Quelques exemples, extraits du projet, ont été présentés à la Fondation Pierre Gianadda dans le cadre de l'exposition " L'épopée des barrages " dans des formats qui atteignaient 130 x 250 cm.

Il faut cependant bien voir que la numérisation n'est qu'une étape dans le traitement de la photographie qui comprend :

A. **Traitement pour la conservation** (tri, nettoyage, restauration, cotation, conditionnement, inventaire...) ;
B. **Numérisation** (préparation, cadrage, analyse, relevé, rangement, archivage numérique) ;
C. **Traitement documentaire du document** (analyse, catalogage, etc.)

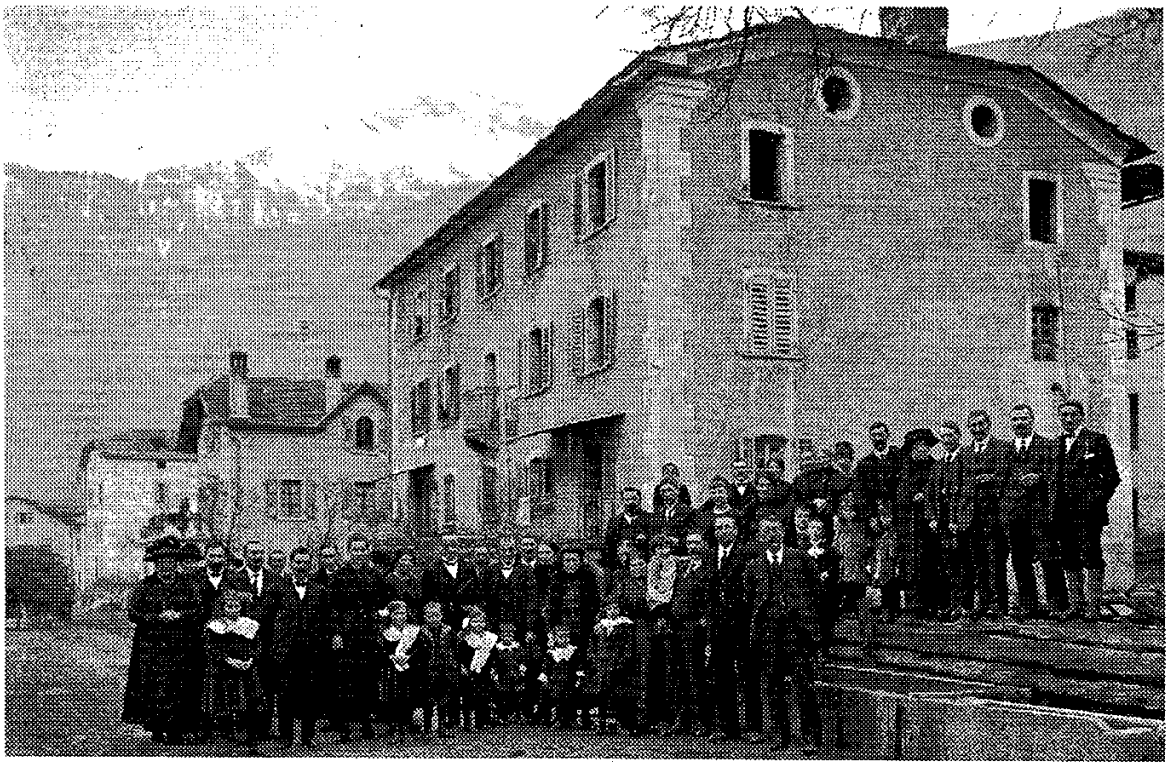
Le catalogage

Le catalogage donne accès aux images numérisées. Il doit permettre les interrogations à distance. Utilisateurs du catalogue collectif RERO, nous avons choisi de travailler directement dans la base générale après nous être assurés que le système VTLS pouvait résoudre des questions spécifiques telles que l'affichage de l'image, le tri préalable au moyen de filtre, etc.
D'autres raisons plus ou moins déterminantes sont également intervenues dans ce choix qui nous libérait de soucis importants :

* la pérennité des données dans un système appelé à se transformer sans que nous en ayons, tout seuls, la charge;

* le fonctionnement et la maintenance techniques.

Le fait de conduire un projet-pilote nous a permis de faire des expériences et de tester différentes manières de travailler. C'est dans le domaine du catalogage que les essais ont été les plus riches d'enseignements.



Nous avons dû en effet chercher des solutions pour traiter des ensembles. Dans une notice, on catalogue un nombre variable de photographies en fonction des regroupements possibles déterminés par le sujet ou l'existence de séries organisées. Ainsi, à une notice peuvent être rattachées :

1-3 images apparentées : la notice comporte autant de boutons d'accès que de photographies;

4-15 images sur un sujet : un seul bouton d'accès multimédia fait afficher une page HTML composée des 4 à 20 vignettes ;

15 images et plus regroupées en plusieurs sous-ensembles : le bouton d'accès multimédia donne accès à une page HTML récapitulative dont les vignettes renvoient à d'autres pages HTML.

Ainsi, - pour prendre des exemples dans les documents apportés au CEVIS par les généalogistes valaisans, une notice regroupe les 7 photographies de la famille Willa ; une autre les 9 images liées à la famille Lugon-Moulin. De même, une notice présente 28 photographies de l'album de la famille Allet et leur visualisation se fait par une page HTML comportant 7 vignettes renvoyant à autant de pages illustrées.

Outre le temps économisé au catalogage, le traitement choisi permet d'avoir un nombre restreint de réponses à l'interrogation. Par ce biais, le système mis en place combine l'intérêt de l'interrogation précise en ligne (point fort du catalogue

de type documentaire) avec celui de la visualisation sous la forme d'une mosaïque d'images (attrait des banques de données images).
Par ailleurs, pour faciliter la compréhension des photographies, en plus de la visualisation des images, des notices du catalogue comportent un deuxième bouton multimédia qui commande une page de renseignements donnant accès à :

* la biographie de l'auteur ;
* les conditions d'utilisation des photographies ;
* les coordonnées de l'institution détentrice des droits d'utilisation ;
* un e-mail préétabli pour les commandes et demandes de renseignements.

La photographie est un médium qui a ses caractéristiques propres. Son importance, à l'ère du multimédia, ne doit pas être réduite par un accès improbable. Tous les milieux concernés ont donc intérêt à collaborer pour donner à leurs archives la plus grande visibilité et le plus grand rayonnement possible. Ce sera un des objectifs du troisième volet de *La vie quotidienne en Suisse au fil du temps ;* il devrait être atteint par l'exposition présentée à la Fondation Pierre Gianadda durant l'été 2001.

Ouvert aux autres sciences historiques, le généalogiste contemporain est, en outre, devenu un féru d'informatique. Il sera sans aucun doute intéressé par ces photographies " en ligne ". Dans cette optique, la collaboration future entre la société valaisanne de généalogie et le Centre valaisan de l'image et du son peut se dérouler sur deux axes : la recherche de documents (telle qu'elle a eu lieu en 1999 et a donné le jour à une exposition dont sont tirées les illustrations de cet article) et l'utilisation par les historiens des documents déposés au centre.

Consultation du catalogue

*Pour consulter les 10'000 photographies actuellement accessibles sur Internet, il suffit d'entrer dans le catalogue collectif RERO (**www.rero.ch**, catalogue collectif ou bien aller sur le site **www.memovs.ch**).*

L'interrogation peut se faire par l'interface web ou par EasyPAC qui offre de meilleures possibilités de recherches combinées.

Visualisation des images

***Interface web** :*

Les boutons multimédias sont en dessous de la notice, au fond de la page.

***EasyPAC** :*

Le bouton multimédia est dans la barre d'état.

Un mode d'emploi plus détaillé se trouve sur le site www.memovs.ch (10 000 photos en ligne).

Crédit photographique :
Fonds : P. Binder, Allet, Bonvin, Claivaz